



PRÔNE

POUR

LE VINGTIÈME DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

Aux Maîtres & aux Domestiques.

Credidit ipse & domus ejus tota.

Il crut lui & toute sa maison. (En S. Jean, c. 4.)

PLUT à Dieu, mes Frères, qu'en faisant la revue de notre Paroisse nous puissions dire la même chose de tous les chefs de famille, & rendre à chacun d'entr'eux le témoignage que S. Luc, dans les Actes des Apôtres, rend C. 16 au Centenier Corneille, en disant de lui qu'il étoit religieux, & craignant

h y

Dieu avec toute sa maison. *Erat religiosus & timens Deum cum omni domo sua.* Nous n'aurions pas la douleur d'entendre presque toujours les pères se plaindre de leurs enfans, les enfans de leurs pères; les domestiques de leurs maîtres, & les maîtres de leurs domestiques. Dans une maison vraiment chrétienne, où J. C. est connu & servi comme il doit l'être, chacun de son côté s'applique à remplir ses devoirs, de manière que tous étant satisfaits les uns des autres, la paix y régne, le Seigneur y habite, & y répand toutes sortes de bénédictions. Je me souviens d'avoir parlé aux pères & aux enfans; je parlerai aujourd'hui aux maîtres & aux domestiques; pour engager les uns à ne point prendre à leur service ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu; & les autres à ne servir que dans des maisons où l'on fait profession de vivre avec piété en J. C.

L.
REFLEXION.

Il y a trois sortes de personnes dont le Saint-Esprit a fait lui-même l'éloge, & qu'il met au rang des choses les plus précieuses : une femme sage, un véritable ami, & un bon domestique.

Comme le soleil levant ranime & réjouit toute la nature, ainsi la femme sage fait l'ornement & la gloire de sa maison. Il n'y a pas de trésor comparable à un ami fidèle; & celui qui a trouvé un bon domestique doit s'attacher à lui, & l'aimer comme sa vie.

Vous n'avez pas besoin, mes Frères, qu'on vous fasse l'énumération des qualités que doit avoir un domestique pour être tel que vous ne puissiez pas vous en plaindre. Vous les connoissez mieux que moi, ces qualités, souvent vous en exigez beaucoup trop, & sans aucun égard pour les faiblesses de l'humanité, vous voudriez que vos domestiques fussent parfaits. Vous voulez donc, & vous avez raison de vouloir qu'un domestique soit fidèle, qu'il soit actif & laborieux, qu'il soit attaché non seulement à vos intérêts, mais à votre personne.

Fidèle pour ne rien détourner, ni souffrir qu'on détourne rien de votre maison; fidèle pour gouverner, avec sagesse & avec économie, les biens que vous lui donnez en manquement : fidèle & par conséquent sobre, afin que vous ne soyez pas obligé d'avoir continuel-

h vj

lement les yeux par-tout où il peut porter la main : fidèle & par conséquent discret pour ne point rapporter dehors ce qui se passe dans l'intérieur de votre famille. Actif & laborieux, travaillant non pas *au doigt & à l'œil*, seulement parce que vous le commandez & que vous le voyez, mais travaillant par un motif de religion, & par un principe de conscience.

Vous désirez qu'il soit plein de zèle pour vos intérêts, & d'affection pour votre personne, qu'il vous honore, qu'il vous soit soumis, qu'il supporte avec patience, & qu'il souffre, sans mot dire, vos vivacités, les bisarreries de votre humeur, les inégalités de votre caractère; qu'il soit sensible à vos peines & à vos plaisirs, qu'il ne révèle point vos défauts, qu'il ne se plaigne de vous qu'à vous-même, & qu'en votre absence comme en votre présence il ne parle de vous qu'avec respect. Tout cela est juste, & tout cela vous le trouverez nécessairement dans un domestique qui a la crainte de Dieu, qui connoît sa religion, & qui la pratique.

Elle lui apprend, cette religion ad-

mirable, à vous servir comme s'il servoit J. C, à se conduire non par la crainte, ni par l'esprit d'intérêt, ni par la seule envie de vous plaire, mais dans l'intention de plaire à Dieu en remplissant les devoirs de son état. Il est persuadé qu'en vous honorant il honore J. C; qu'en vous obéissant il obéit à J. C; qu'en travaillant pour vos intérêts, il travaille à la sanctification de son ame. O qu'un domestique vraiment Chrétien est un grand trésor dans une maison ! O qu'une maison est bien gardée, & qu'on y est bien servi par un domestique qui aime J. C, & ne voit que lui dans la personne de ses maîtres !

Il y a plus : c'est qu'un tel domestique attire nécessairement sur son travail les bénédictions du ciel ; & comme son travail est tout au profit de son maître, les bénédictions du ciel se répandent sur la maison de celui dont les domestiques vivent avec piété en J. C. Elles se répandirent sur la maison de Laban à cause de Jacob qui le servoit ; & pendant que Joseph fut au service de Putiphar, Dieu bénit la maison de cet Egyptien, multiplia ses

Genes. 30. &

39.

possessions, & la combla de ses graces. Mais si le Seigneur bénit une maison à cause d'un serviteur fidèle, n'est-il pas à craindre qu'un domestique vicieux n'attire sa malédiction ?

Et d'ailleurs : quel fond y a-t-il à faire sur l'attachement & la fidélité d'un domestique qui n'a pas la crainte de Dieu ? Il ne vous servira que par intérêt, il ne vous obéira que par une crainte basse & servile. Lorsque vous veillerez sur lui, il travaillera ; dès que vous ne lui prescrirez point sa tâche, ou que vous aurez le dos tourné, il restera les bras croisés, ou se donnera du bon tems. Il pillera votre maison, s'il croit pouvoir le faire impunément, & sans que vous vous en apperceviez. N'y a-t-il pas une infinité d'occasions où les domestiques n'ont à craindre que les remords de leur conscience, & où l'on est obligé de s'en rapporter à leur bonne foi ? Mais s'il n'y a chez eux, ni bonne foi, ni conscience, où en êtes vous ? O qu'un maître est tranquille, lorsque ses serviteurs, sont les serviteurs de J. C. ! O le bon garant, ô la bonne gardienne que la Religion dans un domestique ! Quiconque est

fidèle à Dieu, ne sçauroit être infidèle aux hommes : abus, mes Frères, abus de compter sur la probité de quelqu'un qui manque à sa Religion & à son Dieu.

Mais dans une maison où il y a des enfans, quelles précautions ne doit-on pas prendre pour n'avoir que des domestiques sages & de bonnes mœurs. S'il nous étoit permis de nous expliquer ici sur cet article, nous vous dirions des choses qui vous feroient horreur. Croyez-moi, mes chers Paroissiens, & prenez-y garde : les enfans d'une maison où les domestiques ont les mœurs corrompues, sont vraiment comme des agneaux au milieu des loups. Or, je vous demande qu'est-ce qui peut vous garantir les mœurs d'un domestique, si ce n'est sa religion, sa piété, son exactitude à remplir tous les devoirs du Christianisme. Là où il n'y a pas des sentimens de religion, il n'y a guères de bonnes mœurs; & s'il y en a, elles ne tiennent à rien.

Enfin : à quoi n'êtes-vous point exposé lorsqu'ayant eu le malheur de rencontrer un domestique vicieux, vous êtes obligé de vous en défaire ?

il publiera vos défauts; il vous prêtera des vices ou des ridicules que vous n'avez pas : & dans la crainte que vous ne le fassiez passer pour ce qu'il est , il vous fera passer pour ce que vous n'êtes pas vous même. Il dira que vous êtes d'une humeur insupportable , & trop difficile à servir ; que vous payez mal , & que vous êtes trop intéressé ; il fera semblant d'avoir vu chez vous des choses qui lui ont déplû & dont il paroîtra scandalisé , comme s'il avoit quitté votre maison par délicatesse de conscience. Il révélera des secrets de famille , si vous avez eu l'imprudence de vous expliquer trop ouvertement devant lui. Il vous prêtera des discours que vous n'avez point tenus ; il vous suscitera des querelles , & vous brouillera peut-être avec vos amis.

Avec un domestique qui a des sentimens de religion , & une conduite chrétienne , rien de tout cela n'est à craindre ; soit que vous le congédiez ou qu'il se retire de lui-même , il ne manquera jamais à ce que la charité lui prescrit ; il continuera de vous être fidèle , parce qu'il est fidèle à son Dieu ;

il cachera vos défauts ; il ne publiera que vos bonnes qualités ; il ne décrira point votre maison ; & si la vérité ne lui permet pas d'en dire du bien , la charité l'empêchera d'en dire du mal.

Vous conclurez delà , mes chers Paroissiens , que le choix des bons domestiques est d'une plus grande conséquence qu'on ne l'imagine ordinairement. Je vois très-peu de maîtres qui prennent là-dessus les précautions qu'ils devoient prendre. Oh qu'il y en a peu qui puissent dire comme le saint Roi David , vous sçavez , ô mon Dieu , que dans le choix des personnes que je prends à mon service , je jette toujours les yeux sur ceux qui vous sont fidèles ; si j'en connois dont les mœurs soient pures , dont la vie soit innocente , & qui aient de la piété , c'est à ceux-là que je donne la préférence.

*Oculi mei ad fideles terræ..... Ambulans Ps. 102
in viâ immaculatâ hic mihi ministrabat.*

Eh ! ne sçavez-vous pas , mes Frères , que dans l'ancienne loi le Seigneur avoit défendu à son peuple de prendre des valets & des servantes parmi les idolâtres ? Comment donc ne feriez-vous pas scrupule de prendre

à votre service des gens qui n'auroient pas les mœurs chrétiennes ? Ignorez-vous que les mauvais Chrétiens sont pires que les Idolâtres ? C'est qu'ils se convertiront & se sanctifieront dans votre maison par les instructions salutaires, & les bons exemples que vous leur donnerez. O la belle œuvre ! mais qu'elles sont rares ces maisons respectables où les mauvais sujets deviennent bons ! Eh ! plut à Dieu que celles où les bons se gâtent & se corrompent, fussent aussi rares !

Ici, mes Frères, admirez, je vous en prie, l'aveuglement de ces maîtres insensés qui, loin d'imprimer à leurs domestiques un profond respect pour la Religion, ne craignent pas de leur inspirer des sentimens tout contraires, soit par leurs discours ou par leur exemple. Comment ne voient-ils donc pas que si leurs domestiques avoient le malheur de penser sur la religion comme ils pensent eux-mêmes, ni leurs biens, ni leur vie ne seroient en sûreté ? Eh ! dites-moi, Monsieur, si ce domestique, devant qui vous vomissez des blasphêmes, s'est une fois mis dans la tête qu'il n'y a ni paradis

ni enfer, comme vous ne cessez de le dire ou de le faire entendre, qui est-ce qui l'empêchera de vous égorger dans votre lit pour avoir votre argent ? la crainte des supplices ? Mais l'espérance d'échapper à ces supplices n'enhardit-elle pas les brigands qui ne sont point retenus par la crainte de Dieu ? Ne sçavez-vous pas que quiconque ne croit point un avenir est capable de tous les crimes, qu'il les commettra quand il en sera tenté, s'il pense pouvoir échapper à la justice des hommes ?

Vous inspirez à votre domestique un mépris souverain pour l'Eglise & pour ses Pasteurs, c'est-à-dire, pour des hommes qui sont chargés, & qui ne cessent de leur dire : mon Enfant, honorez vos maîtres, soyez-leur soumis, obéissez-leur comme à Dieu même, que leurs intérêts vous soient aussi chers que les vôtres ; attachez-vous à leur personne, & servez-les comme si vous serviez J. C. Voilà ce que disent les Pasteurs, & on trouve des maîtres qui apprennent à leurs domestiques à se moquer des Pasteurs, & de ce qu'ils disent. Que feroient de plus ces hom-

mes acharnés contre la Religion de J. C, si les Ministres de cette Religion, dans la chaire ou au confessional, disoient aux domestiques, **moquez-vous de vos maîtres, insultez vos maîtres, volez, pillez vos maîtres, haïssez, maltraitez vos maîtres..... O impies ! que vous êtes ingrats ! mais que vous êtes peu conséquens ! mais que vous êtes aveugles ! mais que vous entendez mal vos intérêts !**

Mes pauvres Enfants, vous dont la condition est de servir les autres, ah ! Dieu vous préserve de tomber jamais dans les maisons dont je parle, ni dans aucune de celles où la piété ne regne point, & où par conséquent Dieu n'habite point. S'il est de l'intérêt des maîtres de choisir leurs domestiques parmi les vrais Chrétiens, les domestiques à leur tour ne sont pas moins intéressés à ne servir que dans des maisons véritablement chrétiennes.

II.
REFLEXION.

L'HOMME dans son origine n'étoit point fait pour être soumis à ses semblables : c'est ce qui fait dire à saint Augustin, que s'il n'y avoit jamais eu de péché, il n'y auroit jamais eu de

*Lib. 19. de
Civit. Dei.*

servitude, & nous lisons dans la Genèse que Noë donnant sa malédiction à Cham, lui dit qu'il seroit le serviteur & l'esclave de ses frères; de sorte que cette servitude fut une des suites de son péché, & une partie de sa pénitence.

En effet, il est dur à l'homme de n'être pas maître de ses actions, d'être assujetti à faire du matin au soir la volonté d'autrui & non la sienne, d'être exposé à la mauvaise humeur, & à tous les caprices de ceux qu'il est obligé de servir. Il faut vouloir ce qu'ils veulent, & ne pas vouloir ce qui leur déplaît; fermer les yeux sur leurs défauts, & les supporter avec patience. Vous n'êtes point chez vous, mes Enfants, vous n'êtes point à vous. Vous allez, vous venez, vous travaillez non pas pour vous, mais pour le maître qui vous nourrit, qui vous paye, & qui par conséquent est en droit de disposer de votre tems & de votre personne, tandis que vous êtes à son service: je conviens que c'est-là une des extrémités les plus fâcheuses où l'on puisse être réduit dans ce bas monde.

Mais il n'y a point d'état si dur que

la Religion de J. C. n'adoucit par les vérités qu'elle enseigne, & par les sentimens qu'elle inspire à ceux qui pensent, & se conduisent suivant ses principes. Quelque dure que paroisse la condition de ceux qui sont obligés de servir les autres, elle devient douce & même agréable, quand ils ont le bonheur de rencontrer des maîtres qui font gloire d'être eux-mêmes serviteurs de J. C, & de vivre conformément à ses maximes.

Oui, mon cher Enfant, tout ce que votre état a d'humiliant & de pénible disparaîtra si vous trouvez un de ces maîtres religieux & craignant Dieu, qui regardent leurs domestiques comme des créatures faites à son image, & rachetées par le Sang de J. C : de Jesus-Christ qui, en mourant pour tous les hommes, les a mis en quelque sorte au même niveau, puisque tous étant ses frères & ses membres, ils ne sont en lui qu'une même chose sans distinction d'âge, ni de sexe, ni d'état ou de condition, les ayant tous réunis & confondu en sa personne, dans laquelle il n'y a plus, ni Juif, ni Gentil, ni Grec, ni Barbarè, ni esclave, ni li-

bre , ni noble , ni roturier. En vous , ô mon Sauveur , toutes ces différences se perdent & s'évanouissent ; vous appelez au royaume du ciel les petits comme les grands , les pauvres comme les riches , & vous les jugerez tous sans égards ni ménagement pour la naissance , le rang , les qualités , & tout ce qui est un sujet de distinction parmi les hommes. Heureux le domestique dont le maître , pénétré de ces vérités sublimes , traite tous ceux qui le servent non pas comme des serviteurs , mais comme des frères !

Vous ne serez point chez vous , cela est vrai ; mais vous serez chez lui comme un enfant chez son père ; & l'attachement que vous aurez pour sa maison , vous la fera regarder comme la vôtre. Vous serez obligé de lui obéir ; mais vous obéirez sans peine , vous obéirez avec joie à un maître qui commandera toujours avec douceur , qui ne commandera que des choses raisonnables , qui ne cherchera point mal-à-propos à vous faire sentir ce qu'il est & ce que vous êtes.

Il vous représentera vos défauts , mais il ne vous les reprochera point :

192 VINGTIÈME DIMANCHE

il vous reprendra de vos fautes, mais il ne vous brutalisera point : il vous fera la correction, mais il ne vous dira point des injures. Si vous avez des peines il sera votre consolation : si vous êtes malade, il ne vous renverra pas aux charités publiques, mais il prendra soin de vous comme de lui-même. S'il a des raisons pour vous congédier, il aura soin de le faire avec tous les ménagemens & toute la bonté que la Religion inspire à un maître Chrétien. Il vous rendra bon témoignage, autant qu'il pourra le faire sans blesser la vérité, sans tromper vos nouveaux maîtres ; & s'il peut vous placer lui-même ailleurs sans engager sa conscience, il ne s'y épargnera point. Voilà, mon Enfant, les avantages que vous trouverez à servir dans une maison où regne la piété en J. C.

Mais Dieu vous préserve d'avoir à faire à quelqu'un de ces maîtres hautains & impérieux qui regardent leurs domestiques avec mépris, comme des hommes d'une espèce différente de la leur, & les traitent en conséquence : qui ont les manières sèches, le ton brusque, le commandement dur : qui
ne

ne donnent jamais , au domestique le plus exact , la satisfaction de lui dire qu'il fait bien , & qu'ils sont contents.

J'en connois de ces maîtres bourrus & insupportables qui ne commandent qu'en grondant , qui grondent aussi fort pour des minuties que pour des manquemens essentiels , qui ne font jamais de réprimandes , sans y ajouter des injures ou des menaces : si leurs domestiques sont malades , ils les envoient à l'hôpital ; que si par bien-séance , & dans la crainte d'être blâmés , ils les gardent chez eux ; ils s'en inquiètent moins qu'ils ne s'inquiéteroient d'un cheval ou d'un chien qu'ils aiment. Heureux encore s'ils ne retiennent pas sur vos gages , les frais d'une maladie que vous aurez amassée en les servant ; & si par un surcroit de lézine , ils ne vous rabattent point encore le tems pendant lequel cette maladie vous a mis hors d'état de faire votre service , sans compter la mauvaise-humeur , & les reproches qu'ils n'auront pas même l'humanité de vous épargner. Voilà ce qu'on gagne à servir

dans les maisons dont les maîtres n'ont pas la crainte de Dieu.

Il y en a cependant, car il faut tout dire, qui ne sont rien moins que chrétiennes, & où les domestiques ne laissent pas d'être traités avec beaucoup de douceur & d'humanité. Cela est vrai, mais à quoi vous servira d'être bien pour le corps, si vous avez tout à craindre pour le salut de votre ame? Est-il bien aisé de servir Dieu dans une maison où l'on ne voit que de mauvais exemples, où l'on entend des discours qui ne respirent que le libertinage ou l'impiété? Conserverez-vous aisément le respect que vous devez à la Religion & à ses Ministres, si vous servez des maîtres qui déchirent cette Religion & ses Ministres? Ne vous détournent-ils pas de vos devoirs de Chrétien? Vous laisseront-ils la liberté de les remplir? Et d'ailleurs à force de voir & d'entendre gens qui ne connoissent, ni Pâques, ni confession, ni carême, ni quatre-tems, n'est-il pas à craindre que vous ne preniez peu-à-peu leurs principes, & que vous ne finissiez par leur ressembler?

Un jeune homme quitte la charrue

& les champs, va se mettre au service dans une grande ville, & tombe malheureusement dans une de ces maisons comme il y en a tant aujourd'hui. Quand il est sorti de chez son père, il étoit sage & réglé dans ses mœurs, il fréquentoit les Sacremens, il étoit plein de soumission & de respect pour l'Eglise; en un mot, il étoit Chrétien. Quelques années après, on le voit revenir dans son village avec un air de hauteur, & un ton de suffisance qui révolte tout le monde; il parle à tort & à travers sur la Religion & sur les Prêtres, il se moque de la confession & du carême, il se tient debout pendant toute la Messe, & pose à peine un genou à terre au moment de l'élévation, il n'assiste point aux Vêpres, ou s'il y paroît, c'est pour faire voir qu'il est du bel air de ne point rester aux Complies. Il ne parle que de sottises, il se vante d'en avoir fait..... Bon Dieu, quel changement! Pauvre Pasteur, qui vous étiez donné tant de peine pour l'instruire, priez Dieu que ce petit grain de peste ne séjourne pas long-tems dans votre Paroisse. Il n'a pas perdu un mot de tout ce qu'il a vu

& entendu dans la maison de son maître ; il en sçait autant que lui , il déraisonne , il blasphème aussi bien que lui , & à tous égards , il ne vaut pas mieux. S'il avoit rencontré un maître Chrétien , qui lui eût inspiré la piété , qui eût veillé sur sa conduite , qui l'eût empêché de fréquenter mauvaise compagnie , il auroit continué de marcher dans la voie du salut ; & le voilà dans le chemin & à la porte de l'enfer.

Prenez donc garde , mes chers Enfants , de ne jamais vous mettre au service dans des maisons où le dérèglement des mœurs & l'esprit d'irréligion qui y regnent seroient pour vous un sujet de scandale ; & causeroient presque infailliblement la perte de votre ame. Ne vous laissez jamais conduire par l'esprit d'intérêt , & préférez toujours un maître qui a la crainte de Dieu , quoi qu'il soit moins riche , à un autre chez qui vous gagneriez quelque chose de plus , mais avec lequel vous risqueriez de perdre ce que vous avez de plus cher au monde.

Mais souvenez-vous en même tems que la mauvaise conduite d'un maître ne dispense jamais ses domestiques du

respect & de la soumission qu'ils lui doivent. Honorez-les donc tels qu'ils puissent être , & pendant que vous êtes à leur service , obéissez-leur dans tout ce qui n'est pas contraire aux commandemens de Dieu & de l'Eglise. Sçachez que bien loin de publier leurs vices, vous êtes obligés à les cacher autant qu'il est en vous. Soyez-leur donc fidèles de toute manière , non seulement tandis que vous êtes chez eux , mais encore lorsque vous en êtes sortis , & gardez-vous de jamais rien dire qui puisse faire tort à leur réputation , & souvenez - vous qu'un domestique, en décrivant la maison d'où il est sorti , se décrie lui-même.

Et vous, mes Frères, n'oubliez point, je vous en conjure , ce que je vous ai répété si souvent & en public & en particulier ; que vous devez à vos domestiques ; ni plus ni moins qu'à vos enfans, l'instruction, la correction, & par-dessus tout le bon exemple : que vous êtes responsable, & que vous rendrez compte à Dieu de tout le mal qui se fait dans votre maison, faute par vous de veiller sur la conduite de

ceux qui vous servent : usez donc de votre autorité bien plus pour faire servir J. C, que pour vous faire servir vous-même, vous souvenant que plus vos domestiques feront fidèles à Dieu, moins vous aurez à craindre qu'ils ne vous soient infidèles, & plus vous aurez lieu d'en être contents. Veillez donc à ce qu'ils remplissent avec piété tous les devoirs du Christianisme, qu'ils fréquentent les Sacremens, qu'ils assistent à nos instructions, qu'ils sanctifient le saint jour du Dimanche, qu'ils ne fréquentent point les cabarets, qu'ils ne s'adonnent point au libertinage, & si vous vous appercevez qu'ils aient les mœurs corrompues, après les avoir repris charitablement, congédiez-les, à moins qu'ils ne changent de conduite, crainte qu'ils n'attirent la malédiction du ciel sur votre maison.

Marchez vous-même à leur tête dans les voies de la piété chrétienne, soyez le pasteur & le modèle de votre famille, comme vous en êtes le chef. Que vos discours, vos démarches, votre façon d'agir en toutes choses, soit comme un livre vivant dans lequel

tous ceux qui composent votre maison puissent apprendre leurs devoirs, & se former par votre exemple à la pratique de toutes les vertus.

Et vous, grand Dieu, qui êtes le maître des maîtres, & le Seigneur des Seigneurs, répandez votre bénédiction sur toutes les familles de ma Paroisse. Apprenez vous-même aux uns à commander, & aux autres à obéir. Remplissez-les de votre esprit, afin que les domestiques vous honorent, vous obéissent, vous servent dans la personne de leurs maîtres. Et que les maîtres, de leur côté, respectent votre image, & vous aiment dans la personne de leurs domestiques; que les uns & les autres unissent leurs voix à la fin de chaque journée, pour bénir ensemble votre saint nom, & que leur prière commune attire sur eux toutes sortes de graces pour le tems & pour l'éternité. *Ainsi soit-il.*

